

est d'un style qui fait penser à un aménagement planifié. Deux églises et 200 maisons répertoriées ont été placées sous protection.

A la veille de la Première Guerre mondiale, sa population étant estimée à 5.000 habitants, puis elle connut une chute progressive, passant de 3.000 à 686 habitants en l'an 2000.

Dans le village qui possédait une petite pension modeste et un restaurant champêtre au début des années 1990, la Compagnie de Gestion Maisons Nişanyan a vu le jour en 1998 pour la restauration des vieilles constructions. Le village a connu dès lors un rapide développement touristique et possède aujourd'hui une vingtaine d'établissements de séjour, quelques 25 restaurants et près de 80 boutiques de souvenirs. Le village a reçu plus d'un million de visiteurs et son revenu annuel grâce au tourisme est estimé autour de 20 millions de livres turques.

**La contribution culturelle de Sevan Nişanyan au village de Şirince**

Les bâtiments suivants ont été restaurés, réparés ou construits par Sevan Nişanyan à Şirince entre 1992 et 2013 :

**A. Bâtiments restaurés**

- neuf maisons en état de délabrement ont été restaurées conformément au style de l'architecture traditionnelle en utilisant les matériaux de construction du même type.
- trois bâtiments appartenant à la Fondation Nesin sont exploités comme gîtes par la Compagnie de Maisons Nişanyan.
- une maison est la résidence de Müjde Tömbekici (Nişanyan).
- quatre des cinq maisons restantes appartenant à des tiers, sont exploitées comme gîtes.

**B. Constructions transformées**

Quatre bâtiments sans qualité construits dans une proche passé, en procédant à des modifications internes et externes ont été transformées pour être conformes - dans la mesure du possible - au caractère du style traditionnel du village.

L'un d'eux, en particulier, était considéré comme "la honte du village". Il s'agit d'une bâtisse de trois étages en béton-armé qui, à la suite d'une série d'interventions, a été transformée en maison de maître et est considérée par les visiteurs comme l'un des plus beaux édifices de Şirince.

**C. Constructions récentes**

Dans l'architecture traditionnelle de Şirince, les maisons d'un étage appelées "dam" se trouvant dans les vignes aux alentours du village, tiennent une place aussi importante que les maisons de deux étages.

Près de Şirince, sur environ vingt hectares, huit maisons du style "dam" datant de 2006 et leurs dépendances sont exploitées comme gîtes par la société de Maisons Nişanyan.

Une grande maison de maître de deux étages comprenant cinq pièces et une tour en pierre d'une taille de 11 mètres de hauteur, ont été ajoutées en 2010 sur la liste des établissements exploités par la société de Nişanyan.

L'ensemble des constructions sont effectuées avec la pierre locale et la technique traditionnelle englobant l'usage de la terre et de mortier à base de calcaire. Il n'existe pas d'exemples de tours dans l'architecture traditionnelle de Şirince mais on rencontre largement des tours de défense aussi bien dans l'ouest anatolien que dans des pays voisins.

Le Hammam est un modèle réduit des hammams de l'époque pré-ottomane dont on trouve des exemples à Selçuk. Il est construit en pierre de taille et en mortier. Sa coupole est une véritable coupole à double épaisseur. La terre a été utilisée dans le mélange de mortier pour lui permettre de se couvrir d'herbe.

**D. Village de mathématiques Nesin**

Le village de mathématiques, appartenant à la Fondation Nesin, se compose d'une vingtaine de constructions en pierre sur un terrain de 21 ha, à une distance d'un km du village de Şirince. Pendant l'été, on y organise des classes de mathématiques au niveau du lycée, d'université et du troisième cycle mais aussi des ateliers et des conférences. Le village dispose de 150 lits, mais avec des participants qui se logent sous des tentes, sa capacité d'accueil peut s'élever jusqu'à 250 personnes.

Les 13 constructions qui constituent le noyau du village, ont été réalisées par Sevan Nişanyan. Parmi les constructions qui sont venues s'ajouter on peut constater un certain écart entre le principe du respect de l'architecture traditionnelle et l'harmonie architecturale spécifique du Village de mathématiques.

**E. La Madrasa du théâtre**

Cette bâtisse est conçue comme une madrasa ou comme un couvent autour d'une cour de 750 m<sup>2</sup>, entourée d'arcades de deux étages contenant des chambres. Les salles des travaux, des spectacles et des réunions étant au niveau du RDJ, l'espace de vie est situé à l'étage. Cette madrasa sera utilisée par des troupes de théâtre ambulants d'Istanbul pour y séjourner, travailler et réaliser des spectacles.

Au total, on prévoit dans un premier temps une capacité de logement pour 60 personnes.

**F. Tombe rupestre**

Elle est creusée dans une roche dont la façade est tournée vers le village de Şirince et celui des mathématiques. Haut de 6 mètres et large de 4,5 mètres, elle abrite un porche de 2 mètres de profondeur. Elle possède deux colonnes de style ionien et d'un fronton avec un bas-relief en forme de méduse et d'acrotères en forme de palmes. La pièce du sarcophage n'est pas encore terminée et sera achevée dans l'avenir.

**G. Bibliothèque de Sevan Nişanyan**

Dans le village de Mathématiques Nesin se trouve une bibliothèque de 400 m<sup>2</sup>, conçue et construite par Sevan Nişanyan. C'est un bâtiment en pierre de deux étages, contenant 15.000 ouvrages et possédant une salle de conférence pour 250 personnes. ■

**PARIS**

**Union Générale Arménienne de Bienfaisance Europe  
Union Européenne des Etudiants Juifs  
Réseau international Phiren Amenca**

**« Une Europe de Diasporas » :**

*week-end de rencontres et d'échanges*

**Du 26 au 28 juin dernier, a eu lieu à Paris le séminaire donnant le coup d'envoi du projet « Une Europe de Diasporas ». Ce projet qui vise à promouvoir l'apport des diasporas à la communauté européenne a réuni 40 membres des communautés arménienne, juive et rom d'Europe.**

A l'heure où les pays d'Europe sont confrontés à une montée de l'antisémitisme, à une intolérance grandissante envers la communauté rom, ainsi qu'à des campagnes de négation et des messages de haine à l'encontre de la communauté arménienne notamment en cette année de Centenaire du génocide des Arméniens, le projet

« Une Europe de Diasporas » a pour but de faire prendre conscience de la place des diasporas dans l'histoire de l'Europe et de l'atout qu'elles représentent pour son avenir. Ce projet porté par l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance Europe, l'Union Européenne des Etudiants Juifs et le ré-

entre les différents intervenants. Les organisateurs avaient préparé une série de questions autour de thèmes comme l'identité, l'activisme ou la coopération. Au travers des réponses de chacun, les participants ont pu avoir un premier aperçu des caractéristiques de chacune de ces communautés. L'après-midi a quant à elle été consacrée aux conférences des intervenants extérieurs, qui ont disserté sur le phénomène de diaspora.

La deuxième journée a été une journée de discussion et d'échange. Les débats ont tourné autour de quatre grands axes : héritage, discrimination, éducation et relations Etat-Diaspora.

Les participants, divisés en quatre groupes thématiques, ont échangé sur ces sujets en évoquant leurs expériences personnelles et leur vécu au sein de leur communauté. L'après-midi a ensuite vu chaque groupe présenter un compte rendu des discussions à l'ensemble et a permis aux participants de réagir sur chacun de ces sujets.

Quant au dernier jour, il a été dédié au développement d'axes de coopérations. Comme la veille, les participants



seau international Phiren Amenca est organisé sous forme de 3 séminaires et de 2 conférences.

Le premier de ces séminaires a eu lieu fin juin à la Cité Internationale Universitaire de Paris. Des membres actifs des communautés arménienne, juive, et rom étaient présents, en provenance d'une quinzaine de pays d'Europe, ainsi que des spécialistes notamment issus du milieu académique. Des intervenants extérieurs avaient également été invités, en l'occurrence Georges Prevelakis, professeur à l'Université Paris I



Panthéon-Sorbonne, spécialiste de géopolitique et Philippe Lazar, éditeur du journal « Diasporiques », pour évoquer ce sujet d'un point de vue théorique.

Le premier jour de ce séminaire a été consacré à une prise de contact

ont échangé en petit groupes puis présenté leurs conclusions. Plusieurs axes de coopération ont été ébauchés. D'abord en ce qui concerne le devoir de mémoire des tragédies vécues par ces peuples au cours de leur histoire, ainsi que la lutte contre leur négation. Mais surtout, la lutte contre les dis-



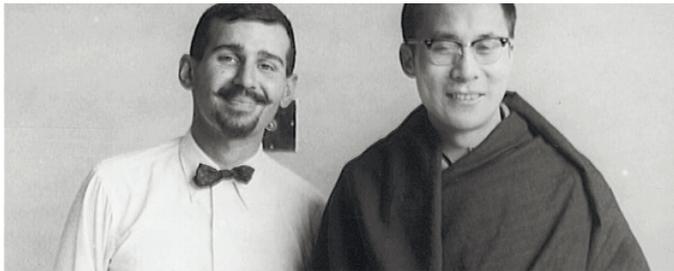
## A PROPOS DE 100 LIVES

*100 lives est un projet mis en œuvre par IdeA, à l'occasion du Centenaire du Génocide des Arméniens et dont le coup d'envoi a été donné le 3 mars dernier, à New-York. Son objectif n'est pas tant un travail de mémoire, que celui de la gratitude envers tous les pays qui ont accueilli les communautés arméniennes, en devenant ainsi leur seconde patrie. Le «Prix Aurora» d'un montant d'un million de dollars constitue le point phare de ce projet. Il sera attribué par IdeA à un organisme humanitaire dont l'œuvre sera jugée méritante. Le lien de l'œuvre concernée avec le Génocide des Arméniens ou avec les génocides en général, n'est pas une obligation.*

*100 lives a aussi un site web en plusieurs langues (arménien, russe, anglais, français, allemand, turc), auquel les descendants des rescapés du Génocide sont invités à faire part leurs récits. Si besoin, après la vérification de l'exactitude des faits rapportés par des historiens, lesdits récits seront intégrés et placés dans les colonnes du site.*

## DICKRAN KOUYMIJIAN

*La biographie de Dickran Kouymjian ressemble à un labyrinthe sans commencement ni fin et dans lequel on aurait aimé se perdre. Ancien directeur de la chaire d'arménologie de l'Université de Fresno, cet universitaire arméno-américain à l'intelligence encyclopédique et au regard malicieux a une âme de globe-trotter.*



Dickran Kouymjian avec le Dalai Lama

Parler avec lui nous fait emprunter des chemins de traverse, ils passent par la Roumanie, les États-Unis, l'Égypte, le Liban et bien sûr la France. A travers son parcours et l'histoire de sa famille, c'est la diaspora arménienne qui nous est contée. Il suffit d'entrouvrir la porte de sa maison-musée en plein Paris, pour réaliser l'immensité du monde inté-

rieur qui l'habite. On y trouve bien sûr d'innombrables objets d'art ancien, mais le joyau de la collection est à trouver parmi ces aquarelles et dessins de son ami William Saroyan, ainsi qu'un collage et un portrait offert par le grand Paradjanov.

### Fils de rescapés

Fils de rescapés du génocide,

Dickran Kouymjian a vu le jour à Tulcea, en Roumanie. Sa mère, Zabelle Calusdian, était née à Samsun sur la mer Noire en 1906. Le père de celle-ci, Dikran, était enseignant au prestigieux American College de Marzevan.

**“Sentant le danger venir au printemps 1915, il avait pris soin de confier ses deux plus jeunes enfants, Archavir, 11 ans, et Zabelle, 9 ans, à un voisin grec qui les garda chez lui”.**

Les deux enfants resteront ainsi dans un état de semi clandestinité, jusqu'à la fin de la guerre. Outre Archavir, sa mère avait deux frères et deux sœurs qui périrent en 1915: l'aîné dont le prénom n'est pas connu, Flora 18 ans, Nevart 17 ans et Jirayr 16 ans. « Ils avaient été déportés avec leur mère Hermone lorsque la caravane partit de Samsun, quelques jours après que ma mère et son frère eurent trouvé un abri chez ce Grec. Ma mère et mon oncle se souviennent les avoir vu s'éloigner ». Le grand-père maternel de Dickran connut un sort tout aussi funeste. Après avoir été arrêté avec d'autres notables de Samsun, il fut assassiné à l'extérieur de la ville. Quand la guerre s'acheva en 1918, Zabelle et Archavir furent placés à l'orphelinat américain de Kadi Köy à Constantinople. C'est ainsi que Levon, leur cousin germain, qui avait émigré aux États-Unis avant la guerre, les retrouva dans la liste des noms d'orphelins dressée par l'organisation américaine Near East Relief. Il parvint ainsi à les faire venir à Chicago.

Toros, le père de Dickran, était né en 1901 à Talas, près de Césarée (aujourd'hui Kayseri) en Anatolie centrale. Il grandit à Smyrne (l'actuelle Izmir) où il fut scolarisé chez les Mékhitaristes. C'est là qu'il s'initia au chant à l'église arménienne Saint Stepanos. Fin 1920, soit deux ans avant l'incendie de la ville par les forces kémalistes, il décide de

partir pour l'Amérique. Un voyage facilité par sa grand-mère qui lui fournit l'argent nécessaire pour entreprendre la traversée en bateau. Seul à Chicago, Toros poursuivra ses études au conservatoire de musique de la ville, subvenant à ses besoins

grâce à une bourse allouée par une association de dames patronnesses américaines. Soucieux de gagner son autonomie financière, il se consacre à la vente de tapis orientaux, et devient chantre à l'église arménienne de la ville. C'est toujours à Chicago au cours d'un bal arménien, qu'il fait la connaissance de Zabel.

Le couple perd son premier enfant, la petite Janie, morte d'une pneumonie en 1932. Les parents de Dickran voulant s'éloigner de ces souvenirs douloureux, entreprennent un voyage en Roumanie où se trouve la famille de Toros, rescapée des massacres de Smyrne en 1922, alors que Zabel est enceinte de Dickran. C'est à Tulcea qu'il naît tout comme son jeune frère Armen. La famille reste en Roumanie car c'est aux côtés des siens que son père Toros entend poursuivre sa vie. Mais lorsqu'en 1939 la guerre éclate, l'ambassade américaine à Bucarest prie ses ressortissants de rentrer au pays. En novembre la famille Kouymjian fait le chemin de retour. Le petit Dickran est alors âgé de cinq ans, parle le roumain et l'arménien couramment... bien mieux que l'anglais.

### Une enfance américaine

Baigné dans les deux cultures, arménienne et américaine, Dickran est un adolescent curieux doublé d'un étudiant brillant. À l'âge de 18 ans il quitte le foyer familial pour étudier la physique-chimie avant de bifurquer vers des études d'ingénieur. Inscrit à l'université de Wisconsin (Madison), il s'intéresse alors à l'histoire culturelle de l'Europe.

En janvier 1957, diplômé en poche, il fait son service militaire dans l'armée américaine comme officier de réserve à Washington D.C. En 1958, Dickran part, à titre de journaliste pour la revue *Down Beat Jazz Magazine*, à Bruxelles où se tient l'exposition universelle. Puis, au lieu de rentrer en Amérique, il poursuit son périple jusqu'à Beyrouth où il retrouve une partie de la famille Kouyoumdjian de Roumanie. En mars 1959, il entreprend un long périple vers l'Inde pour l'agence « International Press Service ». Objectif : interviewer le Dalai Lama, qui venait de quitter son Tibet natal occupé par l'armée

criminations, la sensibilisation et le dialogue avec la Communauté européenne au sens large.

Les organisateurs avaient par ailleurs prévu au programme des sorties culturelles. Ainsi, les participants ont été conviés à une réception à la Maison des Etudiants Arméniens de la Cité Internationale Universitaire de Paris, suivie d'une visite du patrimoine juif dans Paris. Un dîner avait également été prévu dans un lieu mythique du jazz manouche, le restaurant « La Chope des puces » à Saint-Ouen, où le célèbre musicien de jazz Django Reinhardt avait fait ses débuts.

Le week-end s'est terminé par une table ronde, où chacun a été convié à donner ses impressions sur les 3 journées écoulées. Le sentiment unanime

qui s'est dégagé est l'enthousiasme face aux perspectives de coopération et l'envie d'en apprendre davantage sur les communautés présentes. Beaucoup ont justement avoué qu'ils n'étaient avant ces 3 jours, que très peu familiers des autres communautés notamment en ce qui concerne la communauté rom. Concernant ces derniers, certains ont témoigné de leur vision primitive et tronquée alimentée par les médias

de leur pays, qui contrastait avec l'énergie et l'activisme des membres présents de cette communauté. D'autres ont fait remarquer que pour gagner l'adhésion de leur communauté locale à ce projet, il faudrait faire preuve de beaucoup de pédagogie et mettre en perspective les retombées d'une telle coopération. Mais tous

s'accordaient sur la réussite de ce premier séminaire et concernant la richesse des rencontres et des échanges.

Les deux prochains séminaires sont prévus à Budapest en Hongrie, en Octobre 2015 et à Sofia en Bulgarie, en Janvier 2016. Les participants auront eu l'occasion d'avoir un premier retour de leurs réseaux respectifs et feront un point sur ces réactions locales. Ils reviendront également sur certains thèmes évoqués lors du premier séminaire pour approfondir leur réflexion, en prenant en compte les remarques glanées au contact de leur collectivité. Il sera alors temps de décider les premiers axes concrets de coopération et de commencer à planifier leur mise en œuvre.

**Gueram MINASSIAN ■**